

Mes forêts sont de longues traînées de temps
 elles sont des aiguilles qui percent la terre
 déchirent le ciel
 avec des étoiles qui tombent
 5 comme une histoire d'orage
 elles glissent dans l'heure bleue
 un rayon vif de souvenirs
 l'humus de chaque vie où se pose
 légère une aile
 10 qui va au cœur

 mes forêts sont des greniers peuplés de fantômes
 elles sont les mâts de voyages immobiles
 un jardin de vent où se cognent les fruits
 d'une saison déjà passée
 15 qui s'en retourne vers demain

 mes forêts sont des espoirs debout
 un feu de brindilles
 et de mots que les ombres font craquer
 dans le reflet figé de la pluie

 20 mes forêts
 sont des nuits très hautes

Introduction :

- **contextualisation** (autrice et œuvre) => cf séance n°1
- **situation du poème** = poème liminaire => **seuil**, entrée dans la forêt
 = > programme de la promenade en forêt ?
 => pistes à suivre ?
- poème libéré de toute contrainte poétique car les vers sont libres et non ponctués
- **mouvements** : le texte est construit sur l'anaphore du titre de l'œuvre (qui reviendra d'ailleurs 5 fois pour rythmer l'avancée de la lecture) suivi du verbe être, ce qui détermine 4 strophes, comme les 4 sections de l'œuvre
 strophes qui sont de plus en plus courtes, comme pour aller vers l'essentiel :
 1 dizain + 1 quintil (dizain divisé par 2) = définition métaphorique des forêts qui en font un paysage temporel complexe et singulier
 1 quatrain + 1 distique (divisé par 2) = métaphores qui permettent d'établir un lien entre les forêts de l'autrice et la poésie
- **piste de lecture** : comment ce poème lu au seuil de l'œuvre permet-il d'entrer progressivement dans le paysage intérieur de la poétesse ?

Analyse linéaire du poème :

1^{er} mouvement : définition métaphorique riche et foisonnante des forêts avec une prédominance de la thématique temporelle

1^{ère} strophe : première approche métaphorique des forêts axée sur l'aspect médiateur des forêts, médiatrices entre temps et espace, entre Terre et Ciel (horizontalité et verticalité), entre violence et douceur, entre intérieur et extérieur

Mes forêts sont de longues traînées de temps	
- déterminant possessif qui est inattendu	=> il n'exprime pas une relation de possession mais plutôt de familiarité entre l'autrice et la nature et nous invite d'emblée à une plongée dans l'intériorité, dans l'intimité de l'autrice
- début de l'anaphore « mes forêts sont »	=> l'anaphore scande le poème et lui donne un rythme et montre aussi que la tentative de définition (emploi du verbe « être ») ne va pas de soi puisqu'il faut répéter.
- emploi du présent (description ? énonciation ? Vérité générale ? Tout cela à la fois ?)	=> ancre le propos dans le moment de l'énonciation mais peut aussi se comprendre comme un présent de vérité générale qui renvoie à l'idée d'une définition.
- métaphore qui compare un lieu à une durée ; le lecteur a du mal à comprendre le point commun qui les unit, à part la longévité	=> la métaphore montre que ce n'est pas si simple de définir les forêts qui sont d'emblée associée à la dimension temporelle, cela crée un lien indissoluble entre les deux repères terrestres de l'être humain, qui sont aussi ses limitations, à savoir l'espace et le temps.
- redondance entre l'adjectif « longues » et le nom qu'il caractérise	=> il y a donc insistance sur la durée, qui implicitement rend l'humain dérisoire face à la longévité des arbres et à l'origine de la planète + dimension horizontale
- mimétisme du sens avec la longueur du vers	=> le sens du vers devient visuel car il s'étire sur 11 syllabes

elles sont des aiguilles qui percent la terre déchirent le ciel	
- répétition du verbe « être »	=> la définition des forêts se poursuit
- allitérations en « t » et en « r » du vers précédent se poursuivent	=> sonorités plutôt âpres, rudes, qui montrent que le chemin risque d'être difficile et confirme le sens du vers
- métonymie (« aiguilles ») + métaphore de la montre	=> la forêt est mise en valeur par son aspect piquant, donc référence à des conifères, c'est-à-dire à l'environnement naturel de l'autrice au Québec + référence au temps + quelque chose de blessant
- champ lexical de la blessure « aiguilles » ; « percent » ; « déchirent »	=> l'évocation des forêts va également de pair avec une forme de violence + motif de la faille, de la trouée, de la brèche qui débute et ouvre des perspectives au lecteur
- « terre » et « ciel » en fin de vers, ce qui les réunit dans l'œil du lecteur	=> les forêts acquièrent ainsi une dimension cosmique qui invite peut-être à une réflexion métaphysique + verticalité des forêts qui s'installent
- décasyllabe, suivi d'un pentasyllabe, dans un même rapport numérique que les strophes 1 et 2	=> cela crée une rupture de rythme qui met en valeur le verbe « déchirent » et insiste donc sur la violence de la description métaphorique

avec des étoiles qui tombent
comme une histoire d'orage

- mouvement de descente du ciel mis en valeur par la comparaison puisqu'il en est le point commun	=> la dimension cosmique se poursuit avec une référence allusive à la Chute, donc dimension mystique qui se confirme
- association S-V étonnante	=> évocation de la pluie ?
- le comparant introduit une nouvelle notion : le récit	=> le terme « histoire » renvoie au travail de l'écrivain, ce qui est intéressant c'est la dimension narrative du mot, qui trouble les limites traditionnelles entre les genres puisque la narration est directement liée à la poésie
- absence de ponctuation	=> la comparaison peut être lue comme attachée au vers précédent ou au vers suivant => ambiguïté qui laisse une forme de liberté au lecteur

elles glissent dans l'heure bleue
un rayon vif de souvenirs

- changement d'atmosphère avec le verbe et l'adjectif de couleur	=> davantage de douceur qui contraste avec les vers précédents => complexité de la forêt qui invite peut-être à une quête de sens
- allitérations en « l » et « m »	=> renforcent la douceur du propos
- expression polysémique « heure bleue »	=> évoque un moment de lisière (aube ou crépuscule) + continuité avec la nuit + référence à de nombreuses œuvres littéraires
- champ lexical de la lumière « étoiles » ; « heure bleue » ; « rayon »	=> la forêt peut être un lieu de connaissance ? d'illumination ?
- antithèse « vif » / « souvenirs »	=> la forêt fait le lien entre le présent et le passé
- poursuite du présent qui peut avoir une valeur de vérité générale	=> invite le lecteur à se sentir concerné également

l'humus de chaque vie où se pose
légère une aile
qui va au cœur

- humus = sol, terre, paronymie avec humain	=> allusion mythologique à l'origine de l'homme (mythologies biblique, grecque, etc.) donc lien direct entre la terre et l'humain, c'est-à-dire forêt comme lieu d'une origine existentielle qui concerne tout le monde comme le montre le déterminant « chaque »
polyptote vie / vif	=> insistance sur le vivant (« humus » sans oublier l'aspect décomposition donc éternel recommencement vie/ mort /vie
- blanc typographique	=> renforce l'évanescence de l'aile, d'autant qu'elle n'est rattachée à aucune créature + crée une brèche visuelle dans le poème comme une clairière dans la forêt
- trois dimensions exprimées : « se pose » + « humus » = le bas ; « aile » = le haut ; le « cœur » = le centre	=> outre le lien entre le ciel et la terre que les forêts proposent, déjà évoqué précédemment, les forêts permettent également d'avoir accès à l'intériorité de chacun, donc pas seulement à l'intimité de l'autrice (« mes ») mais aussi à celle de « chaque »

	lecteur (d'autant qu'elle n'utilise pas le « je » lyrique) + jeu entre l'extérieur et l'intérieur
--	---

2^e strophe : rétrécissement de la strophe comme un effet de zoom ; les forêts sont également médiatrice entre la nature et l'humain, entre la vie et la mort, entre l'immobilité et le mouvement, entre le passé et l'avenir

mes forêts sont des greniers peuplés de fantômes

- la reprise anaphorique produit une sorte d'incantation	=> renforce la musicalité du poème ainsi que son aspect mystique car le texte devient un véritable chant en hommage aux forêts
- variation du lexique qui n'est plus seulement naturel mais introduit de l'humain	=> le terme architectural « grenier » montre que l'auteur considère la forêt comme un habitat, et le pluriel invite le lecteur à se sentir concerné => le « grenier » évoque le passé familial (espace intime de la famille), ce qui est confirmé par l'évocation des spectres mais aussi un lieu élevé dans la maison, comme la cime des arbres (invitation à l'élévation)
- antithèse entre « vif » (1ère strophe) et « fantômes »	=> la forêt confirme sa dimension de lieu intermédiaire, cette fois entre la vie et la mort et son inscription dans la thématique du temps

elles sont les mâts de voyages immobiles

- métaphore du navire : points communs = la matière bois et la verticalité	=> reprise du topos du voyage en bateau comme passage entre les deux rives de la vie et de la mort => les forêts sont donc un lieu initiatique qui peuvent nous conduire vers une renaissance + alliance de l'humain et du voyage dont le critère distinctif est la mobilité.
- métonymie « mâts » pour navire	=> l'accent est mis davantage sur la forme verticale, donc toujours cette invitation à l'élévation
- antithèse « voyages immobiles »	=> voyage intérieur qui est suggéré ici, donc renvoi implicite au parcours dans l'œuvre poétique auquel nous convie Hélène Dorion.

un jardin de vent où se cognent les fruits d'une saison déjà passée qui s'en retourne vers demain

- 3 ^e métaphore insolite de la strophe « un jardin de vent »	=> le jardin fait contrepoint au grenier dans la mesure où il se situe en bas mais aussi parce que c'est un espace ouvert et extérieur. Néanmoins, un jardin révèle aussi par ses aménagements l'intimité de ceux qui s'en occupent.
- CdN « de vent » poursuit le parallélisme de construction des métaphores	=> attire notre attention sur les sensations physiques (déjà évoquées avec les « aiguilles » et les différents verbes de mouvements de la 1ère strophe) qui sont fondamentales dans la poésie d'Hélène Dorion.
- verbe « cognent » lié au toucher	=> poursuit l'évocation précédente en y ajoutant à nouveau

- usage figuré du nom « fruits »	une pointe de violence => suggère l'abondance et la richesse des forêts qui ont donc beaucoup à nous offrir
- champ lexical du temps contradictoire	=> impression de chaos temporel, de désorientation ou de ligne du temps qui dessine une sorte de spirale plutôt qu'une ligne droite

2^e mouvement : la thématique temporelle est désormais dirigée vers un avenir qu'il n'est pas interdit d'imaginer heureux + lien avec la poésie => peut-être est-ce la poésie qui permet d'espérer la positivité de l'avenir ?

3^e strophe :

mes forêts sont des espoirs debout	
- début du quatrain (changement de base : les deux premières strophes sont construites sur le 5 et donc l'impair, les deux dernières sur le 2)	=> l'impair crée un déséquilibre, un mouvement (cf Verlaine, « Art poétique ») tandis que le pair installe une stabilité et une musicalité plus harmonieuse à l'oreille humaine
- nouvelle métaphore « espoirs debout »	=> l'avenir heureux est associé à la verticalité, donc encore une fois à une quête d'élévation qui ne concerne pas que l'autrice mais l'humanité tout entière
- bipédie caractéristique de l'humain	=> l'humain tendu entre ciel et terre = aspect mystique

un feu de brindilles et de mots que les ombres font craquer dans le reflet figé de la pluie	
- opposition de deux éléments contraires le feu et l'eau	=> on retrouve ces paradoxes que véhicule l'imaginaire de la forêt chez Hélène Dorion et qui rendent la thématique forestière riche et complexe, donc stimulent l'imaginaire du lecteur
- alliance étonnante des 2 CDN qui complètent « feu »	=> les forêts comme point de départ de la poésie grâce au feu créateur
- « brindilles »	=> évoquent la fragilité, la subtilité comme l'est la poésie
- 4 éléments (terre, eau, air, feu) cités dans le poème	=> renforce l'aspect cosmique, totalisant et englobant du poème
- allitération en « r »	=> évoque le crépitement du feu et le craquement des brindilles
- champ lexical « ombres » « reflet »	=> invite à la quête de soi-même, de sa part d'ombre ou de ses fantômes intérieurs par le biais de la poésie
-antithèse « figé / « pluie »	=> toujours la complexité à travers le tissage du mouvement, du dynamisme et de l'immobilité propice à la profondeur

4^e strophe :

mes forêts sont des nuits très hautes	
- l'anaphore est scindée entre sujet et verbe	=> Mise en valeur du sujet qui reprend le titre de manière exacte = nouvelle allusion à l'ensemble de l'œuvre
- métaphore qui fait de nouveau le lien entre l'espace et le temps	=> le paysage géographique est indissociable d'un paysage temporel lié au vécu de l'autrice à travers le déterminant possessif.
- symbolisme de la nuit	De plus, la nuit est un moment fécond, où l'imaginaire est particulièrement sollicité à travers les rêves, c'est donc pour un poète un moment privilégié pour la création. Enfin, la nuit est aussi un moment où l'humain se sent fragilisé, voire en danger.
- dernière strophe comme une sorte de résumé du poème	=> dernière évocation qui reste en tête, un peu comme un haïku, une saisie de l'instant qui ici devient éternel, avec le tissage temps/espace réduit à sa plus simple expression.

Conclusion :

- poème qui est le premier d'une série de 5 bâti sur la même anaphore => est-ce le début de ce long poème qui parcourt l'oeuvre ou le premier de 5 ? cette incertitude est symptomatique de la proposition d'Hélène Dorion qui laisse une grande part de liberté dans l'interprétation du poème
- liberté accrue par le choix de ne pas ponctuer les poèmes, ce qui accentue les ambiguïtés, les possibilités de sens et de décision du lecteur
- poème liminaire qui se situe au seuil du recueil, c'est-à-dire de manière métaphorique, à l'entrée de la forêt de signes qu'il constitue et qui est ainsi une invitation à un « voyage immobile » (celui de la lecture, de la méditation, de la quête intérieure et métaphysique)
- poème qui tisse toutes les thématiques de l'oeuvre, donc visée programmatique de ce poème qui prépare le lecteur à sa plongée dans *Mes Forêts*
- en particulier, remarquable tissage des strates spatiales et temporelles qui seront explorées sans cesse dans l'oeuvre.
- enfin, on note proposition métaphysique discrète qui place l'intime sous le signe d'une quête cosmique, spirituelle